par une fluxion de poitrine. Lui-même avait assisté au convoi de son ami Lemercier. Je l'avais vu jouissant de la plus brillante santé du monde, avant son départ de Paris. Huit jours après, j'apprends qu'il n'est plus. Sa mort imprévue m'a vivement affecté. C'était un fort bon garçon, à qui je m'intéressais beaucoup. Il me faisait toutes ses confidences ; et j'étais son mentor. Privé de ses parents, il jouissait de trois mille francs de revenu ; et pensant déjà à se marier, il s'était choisi une femme accomplie. Les parents de cette demoiselle allaient accomplir ses vœux ; et tout semblait annoncer qu'un riant avenir s'ouvrait à lui. Et voilà que la mort brise toutes ses espérances. Il n'avait encore que vingt-cinq ans."

" Autre malheur : à la même époque, une autre demoiselle que tu ne connaissais pas, meurt de langueur. Elle était encore à la fleur de la jeunesse.... J'ai vu cette fleur à peine éclose se sécher et se flétrir.....

" Dans de si douloureuses circonstances, mon esprit se laissait tout naturellement aller à de sombres pensées. Tout à coup ton souvenir s'est présenté à moi ; j'ai tressailli. Mille inquiétudes sont venues m'assaillir. Calculant combien il s'est écoulé de temps, sans que je reçusse de tes nouvelles, ces inquiétudes ont redoublé. J'ai senti un vif besoin de me tranquilliser sur ton sort. Je mettais donc du papier sous la plume, que j'avais à la main,.... lorsque ta lettre m'est arrivée. Aussitôt elle a chassé de mon esprit les idées sombres, qui le tourmentaient ; mon front a repris sa sérénité ; et la gaieté m'est revenue. Alors j'ai eu non plus le besoin, mais le désir de t'écrire, etc."

5° *Il est bon patriote.* On va voir, dans les exemples suivants jusqu'où les Sourds-Muets peuvent porter l'amour de la patrie.

" Les sourds-muets, on a beau dire, sont les êtres les plus faciles à impressionner, quand il s'agit de la patrie, de l'honneur, et de la gloire, parce qu'entre tous les hommes, il n'en est pas qui possèdent, au même degré, le sentiment de la nationalité, et dont le cœur répond mieux, dans son silence apparent, à toutes ces idées magiques. Et ici je dois être cru sur parole, parce que je n'avance rien qui ne soit fondé sur mon expérience. Rien ne leur plait autant que de suivre le récit des batailles, des victoires, des exploits, qui ont illustré les armes françaises. Pour comprendre tout ce que leur âme renferme de patriotisme ardent, frénétique, il faut voir jusqu'où ils portent leur admiration, leur vénération, pour la personne de l'Empereur, (Napoléon le grand.) C'est en quelque sorte du délire que leur amour pour Napoléon."

" Dans le temps où la patrie était en danger, le sourd-muet Joseph, connu sous le nom de comte de Solor, s'engagea dans un régiment de dragons. Cette innocente victime avait été dépouil-